

[Poèmes]

Gérard Noiret

Numéro 49, automne 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14924ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Noiret, G. (1991). [Poèmes]. *Moebius*, (49), 123–124.

GÉRARD NOIRET

Un matin le rasoir dérape
sur la barbe entame la peau
Une brûlure pour indice on guette
la venue probable du sang
et cela se compare
au trouble un janvier froid mais radieux
Le récital Édith Piaf malgré les platanes
imposait parmi les boulistes
l'hypothèse d'une perfection

*

Quand le doute accélère
vers un point de lui seul connu
réfléchir dans la cuisine produit
un malaise, comme lire en voiture
On s'intéresse alors au calendrier des pompiers
à l'assiette la bouteille, évitant
le plus possible
les paumes disjointes entre les genoux

Taxi

Encore ému par l'hôpital
il essuie des larmes
contraires à l'honneur kabyle
Elle n'assistera plus dimanche avec lui
aux rêveries du tournesol géant
D'instinct il l'avait crue sa mère
au-delà du quai. Elle
elle avait tressailli et la nuit était venue
hantée par la question de savoir
si les êtres se correspondent

*

Celui qui sourd et aveugle
joue de la guitare
guidé par les seules vibrations
matérialise la forme que nous sommes
amenée quelque part dans les couloirs
insensible aux pas lointains des nébuleuses
ayant juste compris que l'aumône
témoigne d'un système
infiniment complexe d'échanges

(Arlequin)

*

Après le viol métro Les Halles
la vie souvent
en plein boulevard
reflue de son visage
l'abandonne à marée basse
Elle voudrait s'enfouir dans le sable
échapper aux mouettes criardes
Les roseaux, la Lune complices
participent au festin

(Paris)

extrait de
Le commun des mortels
Actes sud, 1990